

**gustavo alatrieste présente un film espagnol de luis buñuel**

# **viridiana**

**espagne 1961**

**uninci - films 59**



ASOCIACIÓN DE PRODUCTORES  
AEP/1237 4

GUSTAVO ALATRISTE

présente

un film espagnol de

LUIS BUÑUEL

## VIRIDIANA

Chef Opérateur ...  
Producteur Exécutif ...  
Chef de Production ...  
Décor ...  
Montage ...  
Studios ...  
Production ...  
Producteur Associé ...  
Réalisateur ...

José F. Aguayo  
R. Muñoz Suay  
Gustavo Quintana  
Francisco Canet  
Pedro del Rey  
C. E. A (Madrid)  
UNINCI, S. A.  
FILMS 59  
LUIS BUÑUEL

### distribution

Jorge ...  
Viridiana ...  
Don Jaime ...  
Ramona ...  
Lucia ...  
Rita ...

FRANCISCO RABAL  
SILVIA PINAL  
FERNANDO REY  
Margarita Lozano  
Victoria Zinny  
Teresa Rabal

Les mendiants: José Calvo, Joaquín Roa, Luis Heredia, José Manuel Martín, Lola Gaos, Juan García Tienda, Maruja Isbert, Joaquín Mayol, Palmira Guerra, Sergio Mendizábal, Milagros Tomás, Alicia Jorge Barriga.

### une production

UNINCI, S. A. - FILMS 59

Espagne 1961



*Edition réalisée par César S. Fontela et Ricardo Zamorano*

Depósito legal: M. 4.583-1961

GRÁFICAS OSCA, S. A. - Aravaca, 8 - Tel. 33-50-71 - Madrid-3



FERRAZ, 12 - Tel. 241 42 04

MADRID (8) ESPAGNE













Don Jaime, vieil «hidalgo» espagnol, vit retraité dans une ferme abandonnée depuis la mort de son épouse, arrivée il y a trente ans, le soir même de leur mariage. Il y reçoit la visite de sa nièce Viridiana, novice au couvent, et qui ressemble d'une façon extraordinaire à sa femme. Elle vient faire ses adieux à son oncle, avant de professer définitivement. Devant une telle ressemblance, Don Jaime tombe amoureux fou de Viridiana, mais ni ses prières ni ses demandes en mariage réussissent à la convaincre pour qu'elle reste à son côté. Une nuit, la dernière avant son départ, Don Jaime convainc Viridiana pour qu'elle mette la robe de mariée de sa tante, et avec le concours de Ramona, la servante, verse une drogue dans son café et essaie de la posséder, mais il renonce au dernier instant. Le lendemain, il avoue à Viridiana ce qui s'est passé, et celle-ci part, horrifiée. Quand elle va prendre l'autobus qui la conduira au couvent, elle apprend que son oncle vient de se pendre d'un arbre...

Viridiana est de retour à la ferme de Don Jaime; pour l'instant elle ne rentrera pas au couvent. Elle se sent coupable de la mort de son oncle et veut expier sa faute. Dans la ferme il y a aussi Jorge, enfant naturel de Don Jaime, et Lucía, la femme avec qui il vit. Viridiana s'est consacrée à faire la charité, elle recueille des mendiants et les installe à la maison. Jorge veut tout ranger, que la ferme se mette à produire, que la vie reprenne son cours. Il y a bientôt des différends entre eux, à cause de leurs différentes façons de voir la vie. Jorge voudrait expulser les mendiants, il trouve tout cela inutile et absurde, tandis que Viridiana en accueille de plus en plus et renforce ses sacrifices et sa vie d'ermite. Les rapports entre eux se font tendus, étranges. Lucía, devant le comportement de Jorge, le quitte, vaguement jalouse de Viridiana.

Un jour, Jorge et Viridiana doivent aller en ville pour faire quelques démarches. Les mendiants croyant qu'ils ne reviendront que le lendemain prennent à l'assaut la maison et organisent un grand banquet. Ils mangent, boivent, dansent, font l'amour... Le voile de mariée de la femme de Don Jaime sert de déguisement à l'un entre eux, les armoires sont vidées, la maison devient la scène d'une incroyable orgie... Jorge et Viridiana rentrent avant prévu, les mendiants s'enfuient au village. Il y en a deux qui restent et en tant que Ramona va chercher secours, essaient de violer Viridiana, après avoir mis Jorge hors jeu. Celui-ci demande à un des mendiants de tuer l'autre, et lui offre une somme d'argent, réussissant ainsi à sauver Viridiana.

La paix revenue, Jorge joue aux cartes avec Ramona, avec qui il a une liaison. Viridiana essaie, en vain, de recommencer sa vie de sacrifices et prières. Elle va dans la chambre de Jorge, timide et troublée. Ramona veut s'en aller, les laisser seuls, mais Jorge l'en empêche. Il invite Viridiana à s'asseoir avec eux, et tous les trois reprennent le jeu de cartes interrompu.





Le tournage à Madrid de VIRIDIANA, le premier film espagnol de BUNUEL depuis bien longtemps a été l'événement le plus important du cinéma espagnol de ces derniers temps. Tout ce qu'il y a toujours eu d'espagnol dans l'œuvre buñuelienne s'y trouve. Film âpre et complexe, plein de suggestions s'il y en existe, VIRIDIANA est une des œuvres les plus importantes de son auteur. Sorte d'anthologie de ses films, où l'on retrouve tous ses thèmes et ses préoccupations les plus chères, VIRIDIANA marque chez BUNUEL, après «Nazarín», une maturité pleine de fougue et de feu. C'est un film courageux, fort, frappant. La virulence des images, leur force, le font parfois presque insoutenable. Un film, en somme, qui marquera une date dans l'histoire du cinéma qui compte. SILVIA PINAL, FRANCISCO RABAL, FERNANDO REY et les comédiens et comédiennes qui jouent les mendiants, y ont des performances étonnantes. Ils sont leurs personnages, on les sent vivre, ils ne font pas de l'interprétation. Excellent directeur d'acteurs BUNUEL fait d'eux, dans VIRIDIANA, des personnages qu'on dirait sortis tout droit de tout ce qui fait la gloire de la culture espagnole, de la picaresque à Solana, en passant par les peintures noires de Goya. VIRIDIANA, film espagnol de BUNUEL, est une des œuvres les plus puissantes qu'il nous soit donné voir, un des plus grands films de ce temps.





Dans le panorama du cinéma espagnol, se détachent par leur préoccupation pour un cinéma sérieux et conscient et par le souci de qualité et de prestige qu'elles se sont donné et auquel elles sont restées fidèles, les deux maisons de production que se sont donné rendezvous pour produire le premier film espagnol de Luis Buñuel depuis la longue absence de son pays de l'extraordinaire réalisateur.

UNINCI et FILMS 59 sont jeunes et par leur âge et par le genre de cinéma qu'elles réalisent. Très peu de temps et une production qui n'est pas encore très abondante ont suffi pour les placer en tête de la production espagnole de qualité et les donner un renom international. A leur côté se groupent les noms les plus prestigieux du cinéma espagnol, ainsi que les nouvelles promotions qui s'intéressent au cinéma dans le pays.

UNINCI commença ses activités en réalisant «Bienvenido Mr. Marshall» (Bienvenue Mr. Marshall), de Berlanga, primé à Cannes 53 et qui signifia la naissance du cinéma espagnol important. Après ce fut «Fulano y Mengano» (Untel et Compagnie), de Romero Marchent, et «Tal vez mañana» (Peut-être demain...), de Pellegrini, avec Alida Valli et Francisco Rabal; les deux derniers films de Bardem, «Sonatas» (Sonates), avec Aurora Bautista, María Félix et Rabal, et «A las cinco de la tarde» (A cinq heures de l'après midi), avec Rabal, Enrique Diosdado et Germán Cobos, des succès aux Festivals de Venise '59 et Mar del Plata '60. Dernièrement une collaboration avec les cinématographies les plus importantes de l'Amérique du Sud a commencé, dont le premier produit est «La mano en la trampa» (La main au piège), de Torre-Nilsson, avec Francisco Rabal et Elsa Daniel, choisi pour ce Même Festival de Cannes.

FILMS 59, de son côté, née il n'y a que deux ans, a produit «Los golfos» (Les vagues), premier long métrage de Carlos Saura, montré avec succès à Cannes l'année dernière, et «El cochecito» (La petite voiture), de Marco Ferreri, avec José Isbert, qui obtint le Prix de la Critique au dernier Festival de Venise.

Actuellement les deux maisons de production ont assemblé leurs efforts pour faire possible la réalisation de VIRIDIANA, le film de Buñuel qui signifie la réussite de leurs projets et la confirmation définitive du chemin qu'elles s'étaient fixé. Cette collaboration va continuer, à ce qu'il paraît, d'une façon permanente.

Parmi les projets de réalisations immédiates se trouve le prochain film de Bardem: «Nunca pasa nada» (Rien n'arrive jamais), «Suceso» (Fait divers), de Ricardo Blasco; «La boda» (Le mariage), de Carlos Saura, et «Jimena» (Chimène), premier film du jeune réalisateur Miguel Picazo.

saura

buñuel

bardem

ferreri

picazo







**BIENVENIDO, MISTER MARSHALL** (Bienvenue, Mister Marshall), découvert au monde en 1953, en gagnant un Prix à Cannes, l'existence du cinéma espagnol. C'est avec lui, en effet, que cette cinématographie commence son histoire adulte. Réalisé par Luis García BERLANGA, dont c'était le premier film seul —il en avait réalisé un autre en collaboration avec Juan Antonio Bardem— et interprété par JOSE ISBERT, Lolita Sevilla et Manolo Morán, le film eut un grand succès international. Il a obtenu une longue série de Prix dans plusieurs pays.

Dans un ton désinvolte et satyrique, on atteint une rigueur critique jusqu'à ce moment inédite dans le cinéma espagnol. C'était là qu'on voyait pour la première fois le vrai visage de l'Espagne. Le film nous montre un petit village castillan qui attend l'arrivée des Américains, et que pour mieux leur plaire et dans l'espoir d'obtenir des dollars se déguise en village andalou. A la fin, les Américains traversent le village sans s'y arrêter, et les gens, d'abord déçus, doivent, avec l'effort commun, revenir à la réalité et continuer à lutter pour gagner leur vie. **BIENVENIDO MISTER MARSHALL** est le premier film que produisit UNINCI, qui le distribue dans tout le monde.





Septième film réalisé par BARDEM, SONATAS est une coproduction hispanomexicaine en couleurs, interprétée par les plus grandes vedettes des deux cinématographies: FRANCISCO RABAL, AURORA BAUTISTA, MARIA FELIX et FERNANDO REY. La photographie est de Cecilio Paniagua et Gabriel Figueroa. Réalisé en Espagne et au Mexique, le sujet est tiré de deux nouvelles de Don Ramón del Valle Inclán, un des plus grands écrivains espagnols de ces derniers temps. Bardem en a fait une adaptation très libre, tout en restant fidèle à l'esprit de l'écrivain.

Le film est d'une grande beauté et nous raconte l'histoire d'un homme du dix-neuvième siècle en quête de liberté. Une prise de conscience se produit chez lui qui le fait devenir, d'un coureur de jupons qu'il était, un révolutionnaire qui se range du côté des opprimés dans la révolution mexicaine. Deux histoires d'amour, l'une avec une aristocrate espagnole, l'autre avec la maîtresse d'un général mexicain, y sont pour beaucoup. Le film fut présenté au Festival de Venise 1959 avec succès. C'est une production BARBACHANO-UNINCI, dont UNINCI a les droits de distribution pour tout le monde, sauf l'Amérique.



s o n a t a s







Dans A LAS CINCO DE LA TARDE (A cinq heures de l'après-midi), BARDEM s'approche pour la première fois au thème si espagnol de la course de taureaux. Inspiré d'une pièce de Afonso Sastre, qui collabora au scénario, le film montre la vie des gens de la «corrida» au vif, sans concession, l'intérieur de ce monde clos et connu de si peu de gens, analysé au scalpel et sans pitié. Film dur et de grande intensité dramatique, réunit une distribution éclatante: FRANCISCO RABAL, ENRIQUE DIOSDADO, NURIA ESPERT, GERMAN COBOS et JULIA GUTIERREZ CABA. Présenté au dernier Festival de Mar del Plata, A LAS CINCO DE LA TARDE sera distribué dans le monde entier par Metro-Goldwyn Mayer. C'est une production UNINCI 1960.



a las cinco de la tarde



## la mano en la trampa



Dans le but qu'elle s'est tracé de réaliser des films en collaboration avec les cinématographies les plus prestigieuses de l'Amérique Latine, UNINCI a co-produit avec l'Argentine *LA MANO EN LA TRAMPA* (La main dans le piège). Leopoldo TORRE-NILSSON, le plus grand nom du cinéma argentin d'aujourd'hui, bien connu des publics européens, a réalisé le film d'après un scénario de Beatriz Guido, sa femme et collaboratrice habituelle. FRANCISCO RABAL, ELSA DANIEL et LEONARDO FAVIO en sont les principaux interprètes.

Une histoire d'amour, baroque et tragique, nous est racontée avec la maîtrise qu'on connaît à Torre-Nilsson. Tout son style, son monde étouffant et passionnant s'y retrouve. C'est le film peut-être le plus important de son auteur, réalisé en Argentine par une équipe mixte argentino-espagnole, et produit par PRODUCCIONES ANGEL et UNINCI.





Carlos SAURA est le plus prometteur des jeunes réalisateurs espagnols. Son premier long métrage représenta l'Espagne à Cannes l'année dernière avec le succès que l'on sait. LOS GOLFOS (Les voyous), apportait une bouffée d'air frais et nouveau au cinéma espagnol.

C'est un film sur la vie de quelques garçons, habitant les bas quartiers de Madrid, dont un veut devenir «torero». Ils unissent leurs efforts pour que cela devienne possible, même si pour cela ils doivent voler. La vie d'un certain secteur de la jeunesse espagnole, est montrée telle qu'elle est par ce film âpre et sincère.

Premier film de FILMS 59, c'est un film de jeunes, réalisé par une équipe jeune, dont la plupart des membres procèdent de l'Ecole de Cinéma espagnole. Le scénariste, Mario Camus, le réalisateur lui-même, le chef opérateur, Juan Julio Baena y faisaient leurs premiers pas au cinéma professionnel de long métrage. Les interprètes en sont MANOLO ZARZO, LUIS MARTIN, OSCAR CRUZ, MARIA MAYER... LOS GOLFOS est distribué pour le monde entier par UNINCI.





**EL COCHECITO.** (la petite voiture), est le troisième film réalisé dans les studios espagnols par l'Italien **MARCO FERRERI**, déjà connu par «El pisito», primé à Locarno 1958. Le film raconte avec verbe l'histoire d'un vieillard presque gâteux, incompris de sa famille, dont la seule illusion est de posséder une voiture d'infirme, pour ainsi pouvoir aller en promenade avec les seuls amis qui le restent, une bande de paralysés. Pour arriver à son but, et après maintes aventures et mésaventures, il finira, en un acte de désespoir, par tuer toute sa famille.

Sur un scénario de Rafael Azcona, Ferreri a réussi un film à la fois cruel et tendre, plein d'un humour grinçant et sans méchanceté, qui a obtenu des grands succès partout où il a été montré: aux Festivals de Punta del Este et Londres, à Venise où il obtint le Prix de la Critique Internationale (FIPRESCI),... Il a également le Prix de l'Humour Noir.

Interprété par **JOSE ISBERT**, la vedette de «Bienvenue, Mister Marshall», et par un groupe d'excellents acteurs espagnols, dont Maria Luisa Ponte, Pedro Porcel, José Luis López Vázquez, Lope, Chus Lampreave, etc., le film est le second produit par **FILMS 59**, et compte avec une extraordinaire photographie de J. J. Baena. Il est distribué pour le monde entier par **UNINCI**.







Réalisé en collaboration avec l'Italie, où furent tournés tous les extérieurs, **TAL VEZ MAÑANA** (Peut-être demain), est un film tendre et émouvant qui décrit le voyage d'un enfant à travers son pays à la recherche de sa mère. Par ce voyage, et par les gens qu'il rencontre, l'enfant prend conscience de la réalité qui l'entoure et devient presque un homme, un homme à culotte courte... Réalisé par **Glauco PELLEGRINI**, le film atteint une éclatante beauté sans jamais tomber dans la niaiserie si fréquente dans les films dont le protagoniste est un enfant. L'enfant est joué par **EDOARDO NEVOLA**, et la distribution, hispano-italienne, comporte les noms de **ALIDA VALLI**, **FRANCISCO RABAL**, **EDOARDO DE FILIPPO**, **JULITA MARTINEZ**, etc.

**FULANO Y MENGANO** (Untel et Compagnie), est une comédie aimable, une saynète dans la tradition espagnole, qui nous montre la vie et les malheurs de deux apprentis escrocs dans le décor d'un Madrid quotidien qu'on n'aperçoit pas souvent dans les écrans. Plein d'humour et de gentillesse, le film est une satire de la vie des petits gens qui pour vivre au jour le jour doivent faire mille métiers. **FULANO Y MENGANO** est interprété par **JOSE ISBERT** et **JUAN JOSE MENENDEZ**, avec **JULITA MARTINEZ**, et mis en scène par **J. L. ROMERO MARCHENT**. **UNINCI** en a la distribution mondiale.





## le documentaire

La production de documentaires et court métrages en Espagne n'est pas très copieuse. A part les actualités et les documentaires de caractère pure et simplement touristique, c'est à peine si on en fait quelques uns tous les ans. Une école documentaire manque en Espagne, qui pourrait aider au passage à l'industrie qui veut faire du cinéma. Quelques cas isolés, distribués dans une cinématographique des jeunes gens trop longue période, ne sont que des exceptions. «Terre sans pain», de Buñuel, quelques documentaires de Carlos Velo, avant la guerre, et après quelques essais pas toujours réussis,



laissent derrière eux un long vide qui ne commencerait à s'effacer qu'il y a trop peu de temps.

Il y a peu de temps, donc, qu'on peut commencer à parler sérieusement de documentaire en Espagne. A part quelques essais dans le genre «film sur l'art», le documentaire espagnol ne commence à exister que depuis quelques ans. UNINCI en a produit ou bien a en distribution presque toutes les œuvres les plus importantes du genre. Dans ses premières années de vie, produit en collaboration avec la France, FERIA EN SEVILLA (Foire à Seville), de Louis CUNY, en couleurs, sur la Foire traditionnelle qui a lieu à Seville au mois d'Avril. Après, c'est les deux documentaires sur le Greco, le grand peintre de Tolède, réalisés par Pío CARO BAROJA: EL GRECO EN TOLEDO



(Le Greco à Tolède), et EL ENTIERRO DEL CONDE DE ORGAZ (L'enterrement du Comte d'Orgaz), aussi en couleurs. Tout récemment UNINCI a produit deux documentaires en noir et blanc, réalisés tous les deux par des équipes composées uniquement par des jeunes: A TRAVES DE SAN SEBASTIAN (A travers San Sebastián) et DIA DE LOS MUERTOS (Le jour des morts). DIA DE LOS MUERTOS, de



JORDA et MARCOS. A TRAVES DE SAN SEBASTIAN, de ECEIZA et QUEREJETA, vient d'obtenir le Prix au meilleur documentaire du Cercle des Ecrivains de Cinéma.

UNINCI distribue dans le monde entier les plus importants documentaires espagnols: CUENCA, de SAURA, EL NOVENO, de MARTIN PATINO, EL ANGEL DE LA PAZ, de TORAN, tous les trois en couleurs, et a aussi les droits de distribution du documentaire vénézuélien de Margot BENACE-RRAFARAYA, qui obtint le plus grand succès à Cannes lorsqu'il y fut présenté.



